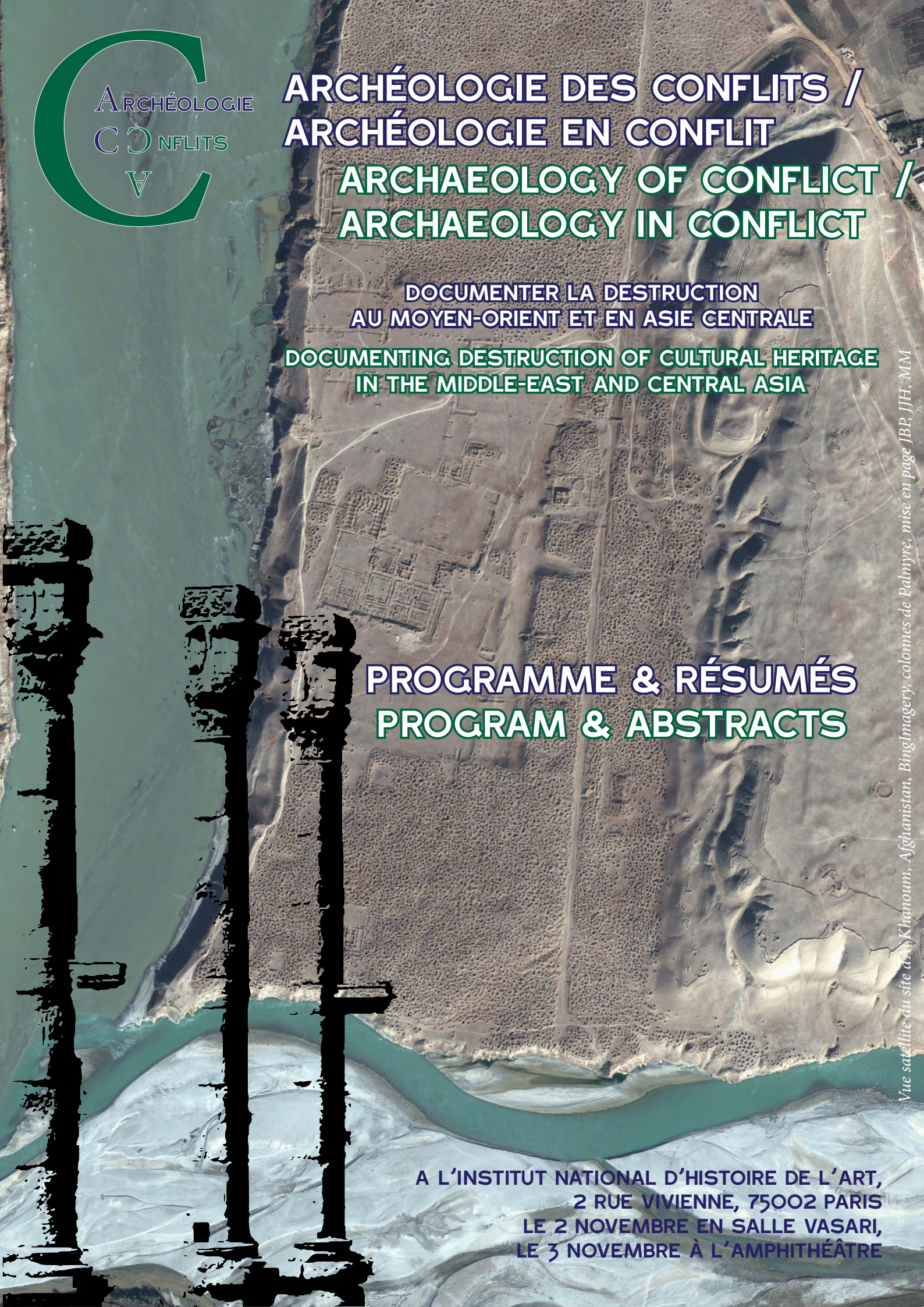

Archéologie Conflits

ARCHÉOLOGIE DES CONFLITS / ARCHÉOLOGIE EN CONFLIT

ARCHAEOLOGY OF CONFLICT / ARCHAEOLOGY IN CONFLICT

DOCUMENTER LA DESTRUCTION AU MOYEN-ORIENT ET EN ASIE CENTRALE

DOCUMENTING DESTRUCTION OF CULTURAL HERITAGE IN THE MIDDLE-EAST AND CENTRAL ASIA

PROGRAMME & RÉSUMÉS
PROGRAM & ABSTRACTS

Vue satellite du site d'Ai Khanoum, Afghanistan, BingImagery, colonnes de Palmyre, mise en page JBP, JJH, MM

A L'INSTITUT NATIONAL D'HISTOIRE DE L'ART,
2 RUE VIVIENNE, 75002 PARIS
LE 2 NOVEMBRE EN SALLE VASARI,
LE 3 NOVEMBRE À L'AMPHITHÉÂTRE

ARCHÉOLOGIE DES CONFLITS / ARCHÉOLOGIE EN CONFLIT
ARCHAEOLOGY OF CONFLICT / ARCHAEOLOGY IN CONFLICT

DOCUMENTER LA DESTRUCTION AU MOYEN-ORIENT ET EN ASIE CENTRALE

DOCUMENTING DESTRUCTION OF CULTURAL HERITAGE IN THE MIDDLE-EAST AND CENTRAL ASIA

ARCHÉOLOGIE
CONFLITS

RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS
PAPERS ABSTRACTS

A L'INSTITUT NATIONAL D'HISTOIRE DE L'ART,
2 RUE VIVIENNE, 75002 PARIS
LE 2 NOVEMBRE EN SALLE VASARI,
LE 3 NOVEMBRE À L'AMPHITHÉÂTRE

SESSION 1:

LE PATRIMOINE DES PAYS EN GUERRE : LÉGISLATIONS, INSTITUTIONS, ENJEUX / CULTURAL HERITAGE DURING ARMED CONFLICTS: LAWS, INSTITUTIONS, ISSUES

Vanessa Rose, « La protection internationale du patrimoine archéologique de 1954 à aujourd'hui : avancées et limites »

Doctorante, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, UMR 8167 Orient et Méditerranée, Chargée d'études et de recherche INHA-InVisu, van.rose@wanadoo.fr

Depuis le début du xxe siècle, les dangers qui menacent le patrimoine culturel sont toujours plus nombreux. Le droit tente de suivre ces menaces variées afin de les endiguer et de protéger les biens culturels. Si les destructions du patrimoine sont particulièrement médiatisées, les actions dans le domaine juridique pour les limiter le sont beaucoup moins. Il est donc essentiel pour les archéologues, les chercheurs, les conservateurs et les historiens de l'art, de connaître ces outils juridiques et leur évolution afin de comprendre leur rôle dans ce processus de protection, les grandes lignes de ces textes et l'importance des actions juridiques pour les terrains qu'ils étudient, plus spécifiquement au Moyen-Orient.

En revenant sur les débuts de la protection internationale du patrimoine au xxe siècle, cette communication propose de faire un point sur les textes juridiques internationaux existants pour la protection du patrimoine dans les conflits armés. En étudiant plus spécialement le patrimoine archéologique au Moyen-Orient, nous mettrons en valeur les spécificités de ce patrimoine particulièrement menacé aujourd'hui, que ce soit par les destructions terroristes ou le trafic des biens culturels. Nous présenterons également les avancées dans le domaine de la protection juridique internationale face aux menaces auxquelles elle tente de répondre par des instruments normatifs et législatifs mais aussi des outils de softlaw, des bonnes pratiques et des actions de terrain innovantes. Enfin, nous ferons un point sur l'actualité juridique dans ce domaine qui a été extrêmement importante ces dernières années, les avancées en matière de protection juridique, quelques actions essentielles et les limites du droit international et de son action face aux situations actuelles.

Mots-clés : droit international, conventions, UNESCO, conflit armé, patrimoine archéologique, actualité juridique, instruments juridiques, softlaw, Moyen-Orient

Shaker AL-SHBIB, « Les défis de la préservation du patrimoine archéologique syrien pendant le conflit : état des lieux et mesures d'urgence »

Chercheur postdoctoral, Université Paris 10 - Nanterre, Labex Pasts in Present, UMR 7041 ArScAn, shaker.alshbib@u-paris10.fr

La Syrie dans l'acception de ses frontières actuelles recèle un patrimoine exceptionnel, à vocation universelle. Avec à ce jour, 6000 sites archéologiques recensés, 6 sites classés au Patrimoine mondial, et 12 biens soumis à la liste indicative, la Syrie présente un patrimoine archéologique tout à fait exceptionnel et une histoire particulièrement riche. Depuis cinq ans, malheureusement, ce pays est ravagé par une guerre civile sans précédent, dont les populations sont évidemment les premières victimes. Mais le conflit cause aussi des destructions aux musées, aux monuments historiques et aux sites archéologiques, lesquels voient encore s'accroître les pillages et les trafics.

En dépit de ces grandes difficultés, de l'isolement, de la négligence et bien sûr de cette guerre, une grande partie de nos amis et collègues sur place (archéologues et conservateurs des musées) ont relevé le défi : ils ont travaillé, travaillent, et vont travailler, grâce à un peu de soutien financier et beaucoup de soutien moral de la part de quelques institutions spécialisées sur les questions de préservation du patrimoine pendant les conflits. Nous, les archéologues en exil, avec nos collègues archéologues en Syrie, essayons d'intervenir au mieux dans les zones tenues par l'opposition pour protéger des sites, musées, monuments et objets archéologiques.

Mots clés : Patrimoine syrien, Conflit, Destruction, Trafics illicites, Pillage, Préservation d'urgence, Documentation, Sensibilisation.

Jérémie SCHIETTECATTE, « Au Yémen, archéologues et organismes internationaux face aux déprédations patrimoniales (2004-2016) »

Chercheur CNRS, UMR 8167 Orient et Méditerranée, j.schiettecatte@cnrs.fr

Le Yémen fait face depuis plusieurs années à trois menaces patrimoniales majeures :

- la menace du pillage qui affecte les sites archéologiques des régions échappant de longue date à tout contrôle étatique.

- la menace islamiste qui se traduit par des destructions volontaires et idéologiques ou sous la forme de dommages collatéraux d'attentats terroristes.

- la menace de la guerre enfin qui, depuis l'intervention armée d'une coalition militaire internationale en mars 2015, a provoqué la destruction de musées, sites archéologiques et patrimoniaux.

Les organismes culturels locaux et internationaux et la communauté scientifique se sont mobilisés afin de sensibiliser l'opinion publique, documenter les déprédations, réunir les données, former et fournir une assistance technique aux acteurs présents sur le terrain.

La présentation de cette situation, des initiatives entreprises mais aussi de l'impuissance ou de l'inertie d'un certain nombre d'acteurs permettra de montrer les réponses qui peuvent être fournies face à de telles situations ainsi que leurs limites.

Mots clés : patrimoine, Yémen, pillage, destructions, préservation, conflit armé

Mohamad FAKHRO, « Protection measures of museums during the wars, National Museum of Aleppo as a Model (in the past, present and future) »

Guest researcher, University of Tübingen, PhD University of Bern- Institut für Archäologische Wissenschaften, mohamad.fakhro@students.unibe.ch

The Cultural Heritage in Syria is one of the victims of the Syrian war; the destruction of the ancient monuments, museums and the illegal excavations reached very high levels. Several Syrian museums have been affected by the armed conflict in Syria. The damages to the museums are relatively different from one to another. For instance, some museums have suffered from theft, destruction and construction, bombardments and the impact of explosives and firearms fragments. The Directorate General of Antiquities & Museums in Damascus has urged to respect the Museums and cultural heritage sites and keeping them away of the armed conflict. On the other hand, the Antiquities department - which was established with orders of the government of the opposition in Syria – has done some steps/efforts to protect the museums in the areas that are under their control (like Ma'arrat al Nu'man museum) in a similar attempt to preserve the Syrian heritage. Those efforts were not effective enough in some cases to protect them from being a victim of harsh damages.

Aleppo Museum was founded in 1931. At that time, the Ottoman Palace has been used as a building for the Museum. In 1968, it changes to a modern building, which still use until now. Nowadays, Aleppo museum is divided into five sections: Prehistoric museum, Ancient Syrian Antiquities museum, classical museum, Islamic Antiquities museum, and museum of modern art. The museum has been exposed of many risk types and threats: theft (plundering), armed attack, bombardments, and impact of explosives and firearms fragments, (car bombs, mortar shells, projectiles). During the conflict, we did many efforts at the national museum of Aleppo to protect the artifacts as archiving (electronic archiving of museum records, photocopy of all paper records, transfer of documents to a safe place), removing all transportable antiquities from the showcases, transferring important and rare artifacts to a safe place outside the Museum, and the large artifacts in the galleries (covered with sand bags from all sides (50 cm)...). Many difficulties faced us during our work: no enough qualified persons, lack of funding, slow implementation of projects, no providing with experiences and information from international organization (we were like-abandoned from all the international archaeological community), lack of cooperation with the archaeological missions that worked in Syria before the war, the negative effects of weather, and the high humidity in the warehouses.

Museums are more than places where objects are exhibited and stored. It is an important factor in the preservation of the cultural identity, for us and for the future generations, as a part of the human cultural heritage. For that, we are working now on the Reconstruction and Restructuring Strategies for Aleppo museum in Post-War, focusing on the following points:

-Data collection and preprocessing, (assessment of damage(s), knowing the needs and priorities for the restructuring, measurement the damage and conversion the destruction to cash value, preparation of field work team)

-Museum planned, halls and warehouses (the structure), and display methods: (chronology system, subject, material, culture, art...)

-Museum presentation tools (showcases, museum posters and labeling artifacts, color and lighting...)

-The new modern Museum (use of modern technologies in the museum, workshops, temporary exhibitions….)

-Relationships between the museum, the artifacts, and the audience (national identity, knowledge, culture, society, education…)

-Database in the Museum and accessibility.

We hope that this war will end not far in future, and it will end of the human tragedy and the huge destruction of cultural heritage in Syria.

Keywords: Aleppo museum, protection efforts, post-war reconstructing.

Faisal Mohammed SALEH, « The Archaeology in Diyala province »

State Board of Antiquities & Heritage, Inspector of Antiquities & Heritage in Diyala Province, Iraq
faisalh70@yahoo.com

Archaeologists estimate that the number of archaeological sites located in the province of Diyala is now nearly 1,300 and was previously estimated at 789.

For example, the construction of the largest bridge in Iraq dates back to the Sassanid period, in the town of Khanaqin in the Diyala province. Vehicles are still going for it up to this day.

Also, the survey of Zindani, showed that it was a major archaeological site but only field research will help define the importance and function of the settlement.

The excavations conducted by the Oriental Institute of the Chicago University from 1930 until 1937 in the sites of Tell Agrab, Tell Asmar, Tell Ishchali and Tell Khafaje showed, as well, the great importance of the Diyala within the Mesopotamian civilization and it permitted to discover a large quantity of archaeological buildings and artifacts (temples, palaces, thousands of clay tablets and statues...).

Recently, many archaeological sites of the Diyala province have suffered from damaged done by official and military authorities, such as trenches dug by the military forces (Tell Rahamlh), constructions of buildings on the archaeological sites (Tell Jabber, Tell haj Yousef Mandali), destruction of the top layers of the sites by the American military forces (Tell Shihab), requisition of sites for oil drilling purposes (Tell Ali Hasson).

Keys-words: Diyala Province, military destruction, Iraqi heritage

Kamal Rasheed Raheem, « Archaeology in Slemani in the last twenty-five years »

Director of Antiquities of Sulaimaniya, Iraqi Kurdistan, kamal_zewe@yahoo.com

The role of the Directorate of Antiquities in Slemani has passed two stages. The first stage was after the upheaval of 1991 till 2000. During this period, some sites have been looted and damaged due to the lack of security and the bad economic situation. The second stage was after 2000 when Kurdistan lived a case of stability related to law and security. In this period, the directorate had a greater role to play in monitoring and protecting the archaeological sites.

After liberating Iraq and the stabilization of life in Kurdistan, the Directorate of Antiquities in Slemani opened the door for the scientific and archaeological work for all missions. We put the priority for the sites which endure of damage and which are subject for obliteration by the growth of construction and urban development or any other dangers. In addition, the region of Kurdistan in general is a raw region and it needs a lot of study that should be done by the scientific foreign missions. Moreover, the role of the directorate is to emphasize on the importance of the archaeological work in Kurdistan by collaborating with the foreign missions and by facilitating their work.

Key words: Iraqi Kurdistan, heritage institutions, international collaboration

Marius DUMAS, « Archéologie en Palestine. Quatre sites quatre approches aux enjeux différents »

Doctorant Université Paris 1 Panthéon Sorbonne, UMR 8167 Monde bizantin - Antiquité Tardive, Institut Français du Proche-Orient, mariusdumas@me.com

On entend d'ordinaire par « pays en guerre « deux belligérants qui s'affrontent dans un conflit armé sur un territoire géographiquement délimité par des frontières. Les Territoires palestiniens ne constituent pas une zone géographique unie. Il s'agit d'une terre au contraire divisée, morcelée et sans continuité géographique. Le cadre brièvement esquissé empêche d'évoquer un pays en guerre, car il s'agit avant tout de territoires contestés aux frontières mouvantes par une population indigène et autochtone que l'on désigne par le terme «Palestinien» en référence à la formation incertaine du futur état homonyme, et par une population allogène qui est de plus en plus nombreuse à s'y installer selon le prétendu droit au retour qu'elle proclame.

L'échec de l'accord «Oslo II» acheva la découpe des Territoires palestiniens en trois zones principales: A (contrôle civil et militaire palestinien total à l'exception d'Hébron), B (contrôle civil palestinien et sous contrôle militaire israélo-palestinien), C (contrôle civil et militaire israélien, tant au plan civil que militaire). Un archéologue qui désire entreprendre des recherches dans les Territoires se heurte d'emblée à des problèmes d'ordre administratif et législatif.

L'archéologie dans cette région du monde achoppe sur des ressorts idéologiques, politiques et économiques, tant elle est un enjeu considérable pour les deux populations qui se partagent de gré ou de force la même terre.

L'utilisation des richesses archéologiques par les différentes parties montre que l'aspect patrimonial n'est pas au centre des intérêts. D'un côté elles sont susceptibles de fédérer les Palestiniens autour d'un sentiment d'appartenance commun dans la concrétisation du futur état, d'un autre côté elles sont instrumentalisées par les colons dans l'optique de conquérir la région qu'ils nomment Judée-Samarie, conformément au récit biblique. Les richesses archéologiques construisent autant qu'elles déconstruisent.

La présente intervention propose de répondre aux différentes problématiques du colloque par l'exposé des réalités rencontrées dans quatre sites archéologiques de Cisjordanie et de Jérusalem (Sebastya, Aboud, Al-Ubeidiya et Jérusalem).

Mots-clés: Territoires palestiniens, conflit armé, patrimoine culturel, instrumentalisation

Gaëlle THEVENIN, « Être archéologue à Gaza : étudier un patrimoine en cours de disparition »

Doctorante, Université Paris IV Sorbonne, UMR 8167 Orient et Méditerranée, glthvn@gmail.com

À Gaza, toute la dimension historique et patrimoniale est un enjeu de taille, à la fois face à un conflit qui s'enlise, mais aussi face à une population pauvre et en expansion permanente, gourmande de terres. Travailler sur son histoire ancienne suppose la prise de risques personnels : les bombardements y sont permanents, menaçant aussi bien les hommes que les chantiers, les séjours toujours incertains.

Ainsi, à l'exemple de l'Apollon de Gaza découvert en 2013, nombre d'objets archéologiques y sont pillés, déplacés, vendus ou détruits, en fonction de leur importance ou de leur valeur. A cet égard, les collections privées de Gaza sont une richesse et une chance pour les archéologues et les historiens dans leur quête. Lieu d'une histoire riche et ancienne, Gaza a fait l'objet de fouilles franco-palestiniennes de 1995 à 2012, sujettes à interruption (2006-2010) et à de nombreux aléas (construction de bâtiment sur les zones de chantier, destruction des sites). Les informations collectées composent aujourd'hui un matériel inédit, désormais inaccessible voire disparu.

Travailler sur place nécessite une adaptation parfois complexe – en utilisant les moyens du bord, souvent réduits – et une grande rigueur afin de collecter le maximum d'informations possibles. Ainsi le trésor de Rafah, découvert en 2010, n'a pu être étudié que deux mois en août 2012 et 2013, avant que l'accès ne soit interdit par la guerre. Le travail sur les matériaux de fouilles de l'EBAF est limité faute d'accès au territoire.

C'est à la fois un travail souple et adaptable qui doit s'exécuter sur place, ajouté à une importante activité de collecte permanente et ininterrompue. Ces informations permettent aux chercheurs, une fois revenus du séjour, d'exploiter les données recueillies et d'éclairer un peu plus la connaissance de ce territoire, à la fois pour éviter la destruction de pans entiers de l'Histoire, mais aussi pour rendre à une population déracinée son identité et son passé.

Mots-clés: Apollon, conflit israélo-palestinien, histoire ancienne, monde perse, grec et romain, numismatique, pillage, archéologie d'urgence

Blanche OFFRET, « Quelle incrimination de l'atteinte au patrimoine culturel immatériel ? »

Premier Cycle, École du Louvre, blanche.offret@orange.fr

Les victimes des conflits armés sont, à l'époque actuelle, davantage civiles que militaires : des formes destructrices de violences sont opérées envers les populations, dont la plus extrême est celle du génocide. Le but poursuivi par l'action génocidaire est la suppression physique et biologique de l'identité de la communauté : il s'agit d'une identité culturelle, due à la présence d'un patrimoine propre à la communauté, qui peut être matériel ou immatériel. L'interdiction de génocide doit permettre de sauver et de protéger les communautés.

Le génocide est une incrimination qui englobe dans ses caractéristiques l'atteinte au patrimoine culturel immatériel et qui, en entrainant des réparations, peut permettre de mettre en place une protection et une reconstitution du patrimoine des communautés. La principale limite de cette incrimination est qu'elle n'est pas spécifique à la culture. Elle concerne l'homme avant son patrimoine, et la sauvegarde de celui-ci est secondaire, dans l'optique de réparation pour génocide. Il existe des considérations parallèles qui sont plus spécifiques à la culture : l'ethnocide, ou le génocide culturel.

L'Ethnocide est utilisé, en tant que concept ethnologique, pour définir l'extermination d'une communauté par la destruction de sa culture et son assimilation culturelle. On lui accole le qualificatif de génocide culturel, qui n'est toutefois pas reconnu en droit international ni défini en droit pénal. La tendance, actuellement, pourrait être au renforcement de la protection du patrimoine culturel des communautés, et par là leur patrimoine culturel immatériel, au titre de crime de guerre, de crime contre l'humanité.

Mots clefs : communautés, minorités, génocide, génocide culturel, ethnocide, patrimoine culturel immatériel, crime culturel

Mohamed Abdelaziz METALLAOUI, POSTER « L'utilisation de la destruction comme instrument politico-militaire: le cas de la démolition de la basse Casbah d'Alger », Poster

Doctorant Université Paris 7 – Paris Diderot, Laboratoire Identités-Cultures-Territoires
Mohamedabdelaziz2010@hotmail.fr

Dès les premières années de l'occupation d'Alger, les militaires décidèrent de créer une place d'armes monumentale. L'endroit choisi fut la zone située au croisement de trois rues principales (rue Bab-el-Oued, rue Bab-Azoun et rue de la Marine) qui était la plus appropriée, sachant que les forces militaires françaises étaient placées dans la Djenina, le palais du Dey, situé à ce niveau.

Parmi les bâtiments détruits se trouve le Djama Al-Sayyid, qui était considéré comme le plus élégant des monuments religieux la ville d'Alger durant la période ottomane, et dont des vestiges archéologiques ont été mis au jour dernièrement à l'occasion de fouilles préventives sous l'actuelle Place des Martyrs. Il s'agit, entre autres, des vestiges démolis de la salle de prière, de la cour intérieure et de la base du minaret de la mosquée, du sol carrelé du Beyt el Mal (siège de l'administration financière à l'époque ottomane), ainsi que des ateliers de ferronnerie.

La construction de cette place d'armes et le choix du lieu suivait plusieurs objectifs. D'une part, elle représentait un point central d'où il était possible de surveiller l'ensemble de la ville. D'autre part, par sa taille, la place symboliserait la présence, la puissance de la France et la supériorité de la civilisation occidentale.

Il s'agira donc dans ce poster de revenir sur les démolitions survenues dans la basse Casbah lors la création de la Place des Martyrs (ancienne Place du Gouvernement) d'Alger, et sur les objectifs du génie militaire.

Mots clés : Alger, démolition, militaire, domination, patrimoine

SESSION 2:

ARCHÉOLOGIE DE LA DESTRUCTION : APPROCHES HISTORIOGRAPHIQUES / THE ARCHAEOLOGY OF DESTRUCTION: HISTORIOGRAPHICAL APPROACHES

Gilles PRILAUX, «14/18. La prise en compte des engins de guerre dans le cadre des inter- ventions archéologiques sur le front Ouest »

Directeur Adjoint Scientifique et Technique, INRAP, gilles.prilaux@inrap.fr

Cette communication porte sur la prise en compte des archéologues de la dangerosité relative aux engins de guerre sur le front de l'Ouest. L'archéologie de la Grande Guerre est une couche archéologique comme une autre, certes … Mais elle se distingue des autres strates par les munitions et par les déchets de guerre qu'elle peut contenir. Travailler sur ces zones, ou à proximité, implique nécessairement une prise en compte accrue de la sécurité du fait des probabilités parfois élevées de déterrer des munitions. On estime que plus d'un milliard d'obus d'artillerie ont été tirés au cours du conflit dont environ 20% d'entre eux n'ont pas explosé et sont en « dormance » sous les labours. Le mode opératoire des terrassements sur les fouilles d'archéologie préventive (c'est-à-dire un enlèvement des terres par couches) favorise les découvertes très régulières de munitions de guerre (en opposition avec les terrassements pleine masse des chantiers de travaux publics qui engloutissent bien souvent sans le savoir des quantités très significatives d'engins explosifs). Les chiffres parlent d'eux-mêmes ; en France les services de déminages placés sous l'autorité du ministère de l'intérieur, sont déployés sur 27 centres et regroupent 310 démineurs. Ils réalisent 12 500 interventions par an et traitent entre 300 et 500 tonnes de munitions dont plus de 80% sont issues de la première guerre mondiale. Plusieurs outils sont aujourd'hui mis à la disposition des archéologues pour intégrer les vestiges de la grande guerre dans leurs interventions tout en maintenant un niveau de sécurité renforcée. Le premier consiste au déploiement par l'Inrap de demi-journées de sensibilisation aux engins de guerre animées par les chefs de centres de déminages. Un projet de consolidation de ces journées est par ailleurs actuellement à l'étude. Ces cessions n'ont pas pour vocation de transformer les archéologues en démineurs, mais bien au contraire de permettre une évaluation rapide du facteur risque sur le terrain afin de pouvoir appliquer les bons gestes et les procédures adaptées. Le déploiement des systèmes d'informations géographiques sont de bons outils d'aide à l'évaluation du risque, à la fois en amont des interventions archéologiques par le recollement de fonds documentaires de sources diverses (carte d'état major, canevas de tirs, photographies aériennes militaires …) mais aussi dès les phases de diagnostic comme cela a été fait par exemple sur le tracé du futur canal Seine-Nord Europe.

Il est également possible d'entreprendre sur des zones jugées « à hauts risques », la dépollution pyrotechnique d'un site, sous forme de relevages de munitions, avant l'intervention des archéologues. Enfin, lorsque le risque est trop élevé, les archéologues renoncent tout simplement à l'intervention de terrain.

Mots-Clés : Archéologie Grande Guerre, Sécurité, Munitions, Déchets de Guerre, dispositif, procédures.

Benoît LABBEY, & Jan VERON, « Archéologie de la bataille de Normandie (6 juin - 29 août 1944) : l'exemple du site d'Hérouvillette, RD 513 »

Ingénieur d'Etudes DRAC Normandie - Centre de Recherches en Histoire Quantitative de l'Université de Caen, ben029@hotmail.fr
Archéologue Service Archéologique du Calvados, jan.veron88@gmail.com

La Normandie est au cœur des événements de la Seconde Guerre Mondiale et il n'est, dans le domaine de l'archéologie, d'opérations, diagnostics ou fouilles, qui ne livrent les traces des combats ou de la vie quotidienne des soldats et civils. Si on ne peut nier que ces vestiges appartiennent aujourd'hui au champ d'enquête de l'archéologie, leurs témoins mobiliers ou non demeurent encore source d'interrogation. Le caractère nouveau, sensible ou encore dangereux de ces éléments archéologiques sont des paramètres importants qui conditionnent l'émergence d'une discipline dont les problématiques ne cessent de s'affiner.

D'abord perçue comme inutile, l'archéologie du second conflit mondial se révèle finalement riche en apports dans des domaines très variés tels que le quotidien des populations civiles, des soldats ou encore la gestion des prisonniers. Ainsi, la prise en compte progressive de ces vestiges, la création de groupes de recherches ou encore l'inventaire de ces traces constituent autant de points d'ancrage d'une archéologie en devenir, venant enrichir notre compréhension des faits guerriers.

L'exemple du site d'Hérouvillette illustre parfaitement cette réalité. Celui-ci a été repéré lors d'un diagnostic effectué en 2013 par les agents du service archéologique du département du Calvados sur le futur tracé d'un projet routier. Au vu de l'importance de la découverte, une fouille portant sur ce qui s'est avéré être un enclos latènien et un sanctuaire gallo-romain, a été prescrite par le SRA Normandie.

Cette dernière a été menée du 1er septembre au 30 novembre 2016 sur une surface de 1,2 hectare. Suite au décapage, une dizaine de structures en creux pouvant être rattachées à la Bataille de Normandie ont été mises au jour, recoupant en partie les niveaux d'occupation gallo-romains et protohistoriques. Bien que non comprises dans la prescription, une grande partie de ces structures a pu être fouillée grâce à l'intervention d'un archéologue spécialisé dans cette période. Ceci a permis la mise en lumière d'un autre aspect du site, celui d'un champ de bataille de la Seconde Guerre Mondiale.

Mots-clés : Normandie, Seconde Guerre Mondiale, Archéologie des conflits récents, Combats, Destructions

Zoé VANNIER, « Gérer une collection « loin du bruit des tambours » L'évacuation et la gestion du département des antiquités orientales du musée du Louvre pendant la seconde guerre mondiale. »

Deuxième Cycle, École du Louvre, z.vannier@gmail.com

Le 25 août 1939, le Louvre ferme ses portes et lance son plan d'évacuation élaboré de façon continue depuis 1932. Ce plan diffère de celui effectué lors de la Première Guerre Mondiale car l'évacuation est immédiate et à grande échelle. Grâce à l'alliance tacite entre Jacques Jaujard et le comte Franz Wolff-Metternich les œuvres du département restent pendant toute la guerre dans le dépôt de Cheverny. La période de l'occupation entraine une adaptation de l'organisation des musées nationaux qui répondent à la fois du régime de Vichy et du IIIe Reich. Le retour des œuvres en 1945-1946 dans un bon état de conservation couronne cette évacuation d'un succès, qui reste toutefois entaché par les tractations franco-espagnoles. Si l'administration du Louvre obtient de l'occupant la sauvegarde des collections loin de Paris, elle ne parvient pas à empêcher l'échange effectué par les plus hautes sphères du gouvernement de Vichy avec Franco.

Mots clés : évacuation, Louvre, Antiquités orientales, Seconde Guerre mondiale, plan d'urgence, Jacques Jaujard, Dame Elché.

Johnny Samuele BALDI, «Picturing concrete matters: an archaeography of Lebanese destroyed family homes»

Chercheur Postdoctoral Institut Français du Proche-Orient - Beirut, chercheur associé ArScAn-VEPMO
jsb.arch@gmail.com

Despite a tumultuous reconstruction in the last decades, Beirut still offers many opportunities to integrate landscape studies and archaeology of the Lebanese Civil War (1975-1990), while war ruins are rarer in the countryside. However, destroyed public buildings still neglected by recent hypertrophic real estates, shattered houses or family homes disfigured by bombs and bullets are omnipresent in the Lebanese material life. Based on two case-studies, this paper presents some results of a specific visual-archaeological engagement with the war ruins both in Beirut and in Qleiaat (Mount Lebanon), where the Ifpo and the Museum of Lebanese Prehistory are carrying-out a joined archaeological program. Intended as a mission of survey and excavations focused on chalcolithic vestiges, this project is taking into account the ruins of the recent past by an "archaeographic" approach, namely a method at the intersection between archaeology and photography, where the latter is a documental instrument for the first one. Archaeography is not simply about picturing ruins, but rather about a forensic attitude towards places and events, documented though the image of their material culture. Because, beyond conflicting, silenced or lost memories, questions like "what happened here?", "when?", and "how it happened?" intimately deal with an archaeological engagement with materiality.

Key-words: Lebanese civil war, Beirut, Qleiaat, archaeography, family homes.

Salvatore GARFI, «Landscapes Encountered by the International Brigades in the Spanish Civil War»

Postdoctoral Leverhulme Research Fellow University of Nottingham, Salvatore.Garfi@nottingham.ac.uk

This paper will present the aims and results of an ongoing archaeological field study of specific conflict landscapes encountered by the volunteers of the International Brigades in the Spanish Civil War (SCW). A great deal is known about the Brigades in terms of inter-world war geopolitics, their history and make-up, but little is known about the materiality of the landscapes in which they lived, fought, and died. This work, which has incorporated the International Brigades Archaeology Project aims to redress this by drawing upon the techniques and methods of landscape archaeology, to construct a more complete vision of specific Spanish war-scapes that can be contextualised within the field of modern (20th and 21st century) conflict archaeology.

The SCW was often a relatively static war. As on the Western Front in World War One, it consisted of entrenched Republican (Loyalist) government lines facing similarly entrenched Rebel (Nationalist-Francoist) lines, which ran from the north of Spain to the south. Fighting was intermittent, so front line soldiers had to make what was an attritional war-scape a place to dwell within and survive. Amongst these soldiers were the volunteers of the International Brigades, both foreign and Spanish, who briefly occupied a section of lines southeast of Zaragoza. This was a series of opposing entrenchments, south of Mediana de Aragon, and occupied by Republican forces from Autumn 1937 to Spring 1938. This presentation will focus on this war-scape not only as a place of war, but as a 'settlement', where soldiers had to live as well as fight and die. It will also include recent work carried out in Madrid where the International Brigades faced the Nationalist's advance through the Casa de Campo on the western side of the City.

Keywords: Modern Conflict Archaeology, Spanish Civil War, Landscape Archaeology

Michael JASMIN, « Détruire pour fonder : "Dis-moi ce que tu détruits je te dirais qui tu es" »

Chercheur associé UMR 7041 – ArScAn-VEPMO, Michael.jasmin@mae.u-paris10

Je voudrais mettre en perspective les destructions récentes, entre 2001 et 2015, opérés sur des sites archéologiques ou patrimoniaux prestigieux au Moyen-Orient (les Bouddhas de Bamiyan, le musée de Mossul ou les temples de Palmyre, pour ne citer que les plus médiatisés) avec d'autres destructions, également politiques, mais d'un tout autre ordre dans une perspective occidentale, opérés en France entre 1789 et 1980. Pour cela je ferai reposer ma présentation sur trois exemples historiques:

1. La révolution française avec la désacralisation des tombeaux royaux de Saint-Denis et la décapitation des statues de Notre-Dame.
2. La Commune de Paris avec la destruction de la colonne Vendome et l'incendie de l'Hôtel de Ville.
3. La politique des fouilles de sauvetage en France au cours des années 1970-80 avec la destruction du cœur de Paris au travers du cas du "trou des Halles".

Ces actions violentes à l'encontre d'un patrimoine monumental ou archéologique reposent sur la destruction volontaire, la désacralisation, l'incendie ou la mise en ruine de bâtiments célèbres ou iconiques possédant une dimension symbolique forte, quel que soit le lieu et la période en jeu. Ces exemples me permettront de questionner l'intolérance politique, religieuse ou économique, lorsque les intérêts financiers devancent les questions de conservation. Je comparerai, à travers le temps et l'espace, les politiques de destruction vis-à-vis des politiques de conservation et l'usage de leur médiatisation ou son absence.

Mots-clés: Ruines politiques, politique de destruction, politique de conservation. archéologie contemporaine, Révolution française, tombeaux royaux de Saint-Denis, la Commune de Paris, le trou des Halles, Bouddhas de Bamiyan, temples de Palmyre, DAECH et les médias.

SESSION 3:

LA DESTRUCTION AU PROCHE-ORIENT ET EN ASIE CENTRALE : ETUDES DE CAS / DESTRUCTIONS IN THE MIDDLE EAST AND CENTRAL ASIA : CASE STUDIES

Pascal BUTTERLIN « Mari et la crise syrienne ente utopie et fiasco »

Professeur d'Archéologie du Proche-Orient Ancien Paris 1 Panthéon-Sorbonne, UMR 7041 ArScAn-VEPMO, pascal.butterlin@orange.fr

Pour mesurer l'ampleur du désastre subi par le site de Tell Hariri Mar, il importe d'abord de rappeler ce que représentait cette fouille en 2011 après plus de 75 ans de recherches sur le site. La crise syrienne a conduit à une réorientation d'un programme qui comprend à la fois le suivi des dommages sur le site et la valorisation du travail de la mission archéologique française. On présentera ce que nous savons pour l'heure de ces dommages puis les mesures prises pour offrir une contribution de la mission archéologique de Mari à la reconstruction du pays. L'exploitation systématique des archives pour un programme cohérent de mise en valeur et de publication est devenue à la fois un enjeu scientifique et patrimonial, dans un contexte où se jouent sur place un choix de société mais aussi l'existence même d'une politique patrimoniale.

Mots-clés : Mari, fouilles anciennes, archives, dégâts, mise en valeur, politique patrimoniale

Micheline KURDY, «La mémoire numérique du site de Saint-Syméon le Stylite, Syrie»

Chercheure associée UMR 7298, LA3M, michelinekurdy@yahoo.com

Le site de Saint-Syméon le Stylite, situé dans le massif calcaire de la Syrie du nord, est spectaculaire par sa richesse archéologique, sa structure architecturale et son rôle historique. L'analyse architecturale des monuments à différentes échelles est un des axes principaux de travail de la mission archéologique française de Qalaat Sem'an et Deir Sem'an. Les nouvelles technologies numériques ont constitué un support essentiel pour les campagnes d'étude de la mission depuis l'année 2000 jusqu'a 2010 et ont permis une documentation tridimensionnelle couvrant presque la totalité du site.

Aujourd'hui avec l'évolution des outils et des techniques numériques au profit de l'archéologie et les études sur le patrimoine architectural, de nouvelles perspectives s'ouvrent pour la documentation, l'analyse et le partage des connaissances. Ces nouveaux outils deviennent de plus en plus accessibles, mais à quel point sont-ils désormais nécessaires voire indispensables pour les études architecturales et archéologiques ? Comment pourrions-nous en profiter pour le patrimoine en danger et l'archéologie des conflits ?

La complexité architecturale et la diversité des méthodologies appliquées sur le site de Saint Syméon, nous ont incité d'approcher l'application de ces outils numériques dans les études archéologiques, d'avoir une documentation de haute résolution de l'état d'avant-guerre et de continuer le travail sur le site dans les circonstances actuelles.

Mots-clés : Outils numériques, maquette informationnelle, méthodologie, restitution hypothétique, patrimoine en danger, documentation.

Youssef KANJOU, « Old Aleppo City under Fire: The «Real» Situation and Future Salvation »

Researcher Institute for Ancient Near Eastern Studies (IANES), University of Tubingen, Germany & Former Director of National Aleppo Museum, DGAM, Syria, youssefkanjou@gmail.com

Aleppo City, in northwest Syria, is located at a strategically important geographical position both locally and globally. This location has attracted many cultures throughout antiquity, in an unbroken sequence, dating back to deep prehistory. As a result of the Syrian conflict, raging for over five years now, the heritage traditions of Aleppo have become

victimized for more than five years. The most important cultural elements destroyed by the war include large parts of the old bazaar, the minaret of the grand mosque, other mosques, and several historic buildings, as well as extensive damage to parts of Aleppo castle. In addition to the destruction of historic monuments and property, the war has also pushed its occupants out of the city. There are people that have lived and worked there for hundreds of years. This displacement and interruption of traditional life has affected the social and religious structure of the city, and will eliminate the return of any semblance of its previous context; such restoration will certainly require an indefinite amount of time. The restoration of the Old City will need immense economic and academic support that will only be possible through collaboration with the international community and local people, in conjunction with official Syrian heritage (and other) institutes. If a massive restoration effort is not conducted in the future, the old city will suffer permanently, and remain a hollow reflection of the many atrocities and tragedies of war. This lecture presents a discussion of the importance of the cultural heritage of Aleppo throughout antiquity, and its sequential pathway to destruction from armed conflagration during the ongoing Syrian war. Finally, a discussion of potential plans concerning the future rehabilitation and conservation of the Old City will be presented.

Keywords: Syrian conflict, Old Aleppo City, Restoration

Maria GRAZIA MASETTI-ROUAULT, Ilaria CALINI, Jean-Jacques HERR « Cratères à Qasr Shemamok (Kurdistan, Irak) : opportunités et problèmes pour les activités archéologiques »

Directrice d'études E.P.H.E, Mission archéologique française à Qasr Shemamok, UMR 8167 Orient et Méditerranée, équipe Mondes Sémitiques, masetti.rouault@wanadoo.fr
Chercheure associée, UMR 8167 Orient et Méditerranée, ilariacalini@hotmail.it
Doctorant E.P.H.E, UMR 8167 Orient et Méditerranée, Mondes Sémitiques, herr.jeanjacques@gmail.com

Une des caractéristiques aujourd'hui les plus frappantes de la surface du tell principal dans le site de Qasr Shemamok (Région d'Erbil, Kurdistan, Irak) est la présence de vastes cratères, progressivement remplis par la colluvion. Bien visibles sur le développement très plat du sommet de l'acropole de l'ancienne cité de Kilizu - un des centres régionaux du « pays d'Assur » dès la fin de l'âge du Bronze et pendant l'âge du Fer -, ces cratères sont le résultat d'opérations de guerre récentes (2002-2003), des bombardements destinés à la destruction d'une base militaire irakienne, manifestement installée ici, en bonne position stratégique, pour contrôler les routes traversant la plaine du Shiwazor, de la rive du Zab jusqu'à Erbil.

S'ils ont détruit, avec l'occupation militaire visée, aussi une partie des niveaux archéologiques sur lesquels elle était bâtie - d'ailleurs déjà largement perturbés par cette même construction -, les cratères nous ont paru offrir aussi une opportunité pour rejoindre plus rapidement les vestiges des périodes plus anciennes. En effet, les premiers sondages réalisés sur l'acropole de Qasr Shemamok nous avaient montré, dès le départ, que les occupations de l'âge du Fer, marquées par la culture et le pouvoir assyriens, se trouvaient sous une stratification importante (4-5 mètres) de couches datables aux époques post-assyrienne, perses/hellénistique, parthe et sassanide. Dans ces conditions, l'exploitation d'un des cratères, situé sur la face nord-est de l'acropole, pour une opération de sondage assez élargie pour nous fournir quelques éléments structurels des niveaux plus anciens, aurait pu nous permettre de nous faire une idée plus précise de la séquence stratigraphique, sans attendre d'avoir complété l'étude, importante, des niveaux post-assyriens, qui a été entreprise dans des chantier installés sur la surface du sommet de l'acropole.

La communication présente les phases d'avancement et les premiers résultats de ce travail, par ailleurs encore en cours, illustrant le progrès rapide dans la compréhension de la stratigraphie du site, mais aussi les difficultés rencontrées, et surmontées par notre équipe.

Mots-clés : Qasr Shemamok, Kurdistan, fouilles, stratigraphie, occupation militaire, impacts.

Karel NOVÁČEK, Lenka STARKOVÁ, Miroslav MELČÁK «Mosul: the case of systematic annihilation of architectural heritage»

Associate Professor Palacky University Olomouc, karel.novacek@upol.cz
University of West Bohemia Plzen, lstarkov@kar.zcu.cz
Postdoctoral Researcher, Oriental Institute, Czech Academy of Sciences, Prague, melcak@orient.cas.cz

June 10, 2014, a radical organization called itself ‚Islamic State' (ISIS, ISIL, Da´esh) entered the north Iraqi metropolis of Mosul. The result of the two-year long „just and peaceful Islamic rule", as it has been promised in the proclamation of the new caliphate, is 12,000 Mosul inhabitants killed, 1,5 milion expellees and totally devastated city, which was, before the war, one of the most valuable heritage towns in the Middle East. The most precious monuments that had manifested the multifaceted ethnical and religious past of the town, have fallen victim to a systematic and planned cultural genocide. The paper will focus on the structure of the lost monuments and their architectural values. Particular attention will be paid to the cases of sights which provide an opportunity for future conservation or restoration.

Keywords: Mosul, Irak, architecture, Islamic State, destruction, conservation

SESSION 4:

QUELLE ARCHÉOLOGIE EN POST-CONFLIT ? MÉTHODOLOGIES, TECHNOLOGIES POUR L'AVENIR / POST-CONFLICT ARCHAEOLOGY? METHODOLOGICAL AND TECHNOLOGICAL PERSPECTIVES FOR THE FUTURE

Allison E. CUNEO, Dr. Michael D. DANTI « Tracking Heritage Loss in the Midst of Armed Conflict: The ASOR Cultural Heritage Initiatives »

Project Manager American Schools of Oriental Research (ASOR) Cultural Heritage Initiatives, aecuneo@bu.edu, Academic director ASOR, Cultural Heritage Initiatives, michaeldanti@gmail.com

The armed conflict that began in Syria in 2011 has produced a catastrophic humanitarian crisis. In 2014 the regional nature of the situation escalated, beginning with the take-over of Mosul by ISIL, followed by their subsequent gains in northern Iraq. In Syria alone, combat has reached every region, with nearly a third of the population internally displaced and more than four million have left the country as refugees. These war-wearied Syrians and Iraqis are struggling with a loss of identity and a lack of control over their lives, and these feelings are further compounded by the destruction of their as a result of the ongoing conflict. Thousands of cultural properties have been damaged through combat-related incidents, theft, and intentional destruction. This paper examines the impact of the conflict on the protection of cultural property by discussing the activities and outcomes of the Cultural Heritage Initiatives (CHI) project, a cooperative agreement between the US Department of State and the American Schools of Oriental Research (ASOR).

CHI activities include gathering and archiving information about the condition of cultural heritage from online media, satellite imagery, and in-country sources. Working collaboratively with other groups and agencies, CHI has compiled lists of heritage resources to create an inventory and map of heritage assets in both countries. This information is used to complete remote condition assessments to help better understand patterns of damage and preservation needs, and subsequently these assessments will be critical for prioritizing on-the-ground conservation activities in the initial post-conflict recovery period.

Overall, CHI documents the impact of the war on cultural heritage and plans preservation actions for the future. This discussion of the CHI project illustrates the challenges of protecting cultural heritage during armed conflict and considers responses that engage local stakeholders. Ultimately CHI seeks to develop best practices for cultural property protection.

Keywords: MRF (monitoring, reporting, fact-finding); Damage Mitigation; Performative Destruction; Collatoral Damage; Islamic State

Mathilde MURA, « Documenting military occupation on archaeological sites: from the impacts on ancient remains to modern conflict archaeology »

PhD Candidate, Paris 1 Panthéon-Sorbonne, UMR 7041, ArScAn-VEPMO, mathildemura@gmail.com

This communication will address the issue of the strategical position of archaeological tells in the landscape and their use as military bases. Whether in Syria, Irak or Afghanistan, archaeological tells dominate the plains and are often second-handed as high ground control points by the militaries. Most of the time what the study considers as a base consists only of small but invasive installations, such as earth levees or barracks. Two focus points will be considered here. On the one hand, we will measure the impact of this installations on ancient remains (general morphology of the tells, ruins and stratigraphy) questioning both carto-interpretation and survey results, on the other hand we will interrogate the potential of those results on modern conflict archaeology research issues. In this second matter, we will consider repartition analysis of the sites regarding the history of conflicts, natural access points and acquired knowledge on the military bases. This double perspective will help build a general comprehension of the sites, both modern and ancient, implementing a methodology to excavate the remains partially destroyed or focusing on preserved areas.

Keywords: archaeological tells, military occupation, damages, impacts, conflicts, methodology

Abdulameer AL-HAMDANI, « Digitizing the Past: New Atlas map and digital database for the Archaeological Sites in Iraq »

Archaeologist, The State Board of Antiquities & Heritage, Iraq, Fellow, Department of Anthropology, State University of New-York, Stony Brook, archhamdani@yahoo.com

Documenting and registering cultural heritage in places that have witnessed armed conflicts and wars are fundamental to safeguarding the heritage of humankind. Iraq is one of the countries in the Middle East with a heritage that is endangered by a combination of looting, armed conflict and terrorist operations. It was within this context that we developed a GIS (a digital map with an associated database) recording the location and date of all of the known archaeological sites. This was especially important since the current Iraqi Archaeological Atlas has not been updated since 1971, was published in a short run book form making it hard to find, and only records 7,000 sites, many fewer than the total number of sites in Iraq. I had the opportunity to develop an updated, digital version of the Iraqi Archaeological Atlas when I was working on my PhD. at Stony Brook University. This project was supported by grants provided to my advisor, Elizabeth Stone, by the Cultural Heritage Center at the State Department, and supported by John Russell.

The backbone for the data from southern Iraq were the archaeological surveys carried out by Robert Adams and his colleagues which identified some 1200 new archaeological sites which had not been included in the original Iraqi Atlas. Elizabeth Stone provided me with digital versions of these data which made them easy to incorporate into the database. I was also able to add sites that I had surveyed in southern Iraq between 2003-2009. We also included the results of Tony Wilkinson's survey in the plain of Sinjar-Ninawa province in northwest of Iraq. 127 maps of Iraqi archaeological atlas and 201 maps from the department of the Iraqi Military Survey Department were used to locate archaeological sites. The military maps were very useful since Iraqi army wanted to identify all of the high ground in the run up to the 2003 war.

The Atlas was developed through the digitization and georeferencing of all of these sources. The GIS pointfile locates each site and includes data for each site, including coordinates, historical periods, and archaeological, ethnographic and geographic data. Corona and Digital Globe satellite imagery were used to identify the locations of the sites.

As a result of this project, more than 17,000 archaeological sites were documented. Sites were divided based on provinces so that antiquities inspectors and archaeologists from each province can edit, modify, and add the results of new fieldwork. Permission to access the GIS shapefiles will be made available to institutions and individual researchers upon application to the Iraqi State Board of Antiquities and Heritage. These data can be useful for anyone seeking to select sites to be excavated.

In addition, it can be used by the central government and local governorates in Iraq when they plan development projects in the countryside so they can avoid damage to archaeological sites as they develop the initial plans for such projects.

Keywords: Digital Map, Database, GIS, Archaeological Sites, Digitization, Archaeological Survey, Site Protection.

Yassir A. MAHDI «Geodatabase for documenting Damaged Cultural Heritage Sites»

State Board of Antiquities & Heritage, Remote Sensing Department, Iraq, yassir.a.mahdi@gmail.com

Using Remote Sensing (RS) and Geographic Information System (GIS) for documenting Damaged Cultural Heritage Sites will help our field work for damaged assessment at Archeological Sites.

In June 2014 ISIS has occupied Ninawa and Salah Al-Deen provinces which have thousands of Archaeological sites including the four Assyrian capitals which are Ashur, Khorsabad, Nimrud and Ninawa, in addition to the ancient Arabic capital Hatra, both Ashur and Hatra are on World Heritage List, also hundreds of cultural heritage sites (monuments, statuses, churches, temples, mosques, tombs). Our first step in Remote Sensing Department was gathering all information that we have about the Archaeological sites in these two provinces and one of our resources was an application form used for archaeological survey.

After several attacks on Archaeological sites, starting with explosion of prophet Jonah's shrine (Tell al-nabi Yunnis) in Mosel, we were convinced that our sites will not be safe anymore, so we started making a Geodatabase that holds information about any cultural heritage site that could be damaged by ISIS or any other reason (armed conflict or war).

We suggested to the archaeological authority to monitor the archaeological sites by using Satellite because we cannot reach those sites, by taking images or online monitoring, but the big banner was the money, monitoring by Satellite costing a lot of money.

The Geodatabase contains many different data type about Cultural Sites including text, number, coordinates, images. these data type or fields based on a modified version of a survey application form.

There are many benefits from creating a Geodatabase like this one. To make an inventory of all damaged cultural heritage sites, to analysis the pattern which been followed to damage the sites, to understand why ISIS choose a specific kind of cultural heritage sites and what are the best ways to restore damaged sites (if applicable). By GIS we can create a 3D model for damaged sites, which could be a good way to imagine the distortion. By GIS we can create a map that shows all damaged sites locations .

At the end, I think we should use any new technology that would help protect, damage assessment, and restoration of archaeological sites.

Keywords: GIS, data, Archaeological Sites, Archaeological Survey, Technology, Monitoring, Restoration

Lucie ROBERT, « Pour une conservation préventive de post-conflit : Réflexions sur le devenir d'un patrimoine en crise, à partir des collections archéologiques de la DAFA »

Master, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, lucierobert72@gmail.com

La question de l'archéologie en post-conflit est une interrogation majeure qui s'inscrit dans une ligne de recherche plus vaste sur la prise en charge du patrimoine dans les situations de conflit et de post-conflit. C'est à ce titre qu'une réflexion sur la conservation préventive du patrimoine archéologique dans ce même contexte doit être posée.

Dans un contexte archéologique complexe où les sites ont été et sont toujours soumis à des pillages et diverses destructions, bon nombre d'objets archéologiques ont perdu tout contexte stratigraphique. Dès lors la conservation du mobilier issu de fouilles programmées revêt une importance toute particulière, car il constitue parfois la seule documentation scientifique existante.

De la même façon que l'archéologie s'interroge sur sa place et son rôle dans les situations de crise, la question de la conservation préventive doit être posée. Quelle conservation peut-on espérer mettre en place dans ce contexte d'instabilité politique, de risque sécuritaire et de problème d'infrastructure ?

Comment concevoir un projet de conservation préventive dans un contexte de post-conflit ?

La réponse à cette question sera guidée par deux éléments importants : tout d'abord l'historique des collections mais aussi leur futur. Il convient en effet de connaître les objectifs à long terme de cette conservation. Les objets issus de ces fouilles ont-ils vocation à devenir des objets de musée exposés ou du matériel d'étude stocké, accessible aux seuls chercheurs ? Ces deux éléments orienteront assurément la politique de conservation.

Cette communication s'appuiera sur les résultats d'une recherche menée en Master sur la conservation des collections archéologiques issues des fouilles de la Délégation Archéologique Française en Afghanistan depuis 2004. Ces collections pour l'instant gérées par la DAFA ont vocation à retourner aux autorités afghanes. Dans cette optique, l'objectif de notre présentation sera de proposer un projet de conservation à long terme pour ces collections.

Mots- clés : Conservation, post conflit, collections archéologiques, Afghanistan

Yalda RAZMAHANG, « Evaluating digitization as a strategy for museums at risk »

MA Student, Lyon 2 , ryalda2005@yahoo.com

The 21st century is the century of technology, which has provided plenty of advantages; yet it also provides the means for the massive destruction of ancient sites and artefacts inside museums, especially in Afghanistan (2001), Iraq (2003) and Syria (2011). Most of these wars took place in the Middle East, one of the major centers of ancient civilizations.

In theory, digitization can help archaeology in following ways:

1- Make precise and high quality digital copies of original ancient materials, as a prerequisite for replication and dissemination of these objects.
2- Enable sharing of data of greater precision as well as preserving the original data for future researches.
3- Bringing 3D replicas into the classroom with greater effectiveness than photos or other non-tactile copies.
4- Provide financial benefits to the museum or cultural institute.
5- Provide greater accessibility to at-risk collections for a public audience.

This presentation will evaluate the reality of digitization, its limits and its benefits in at-risk locations such as Iraq.

Keywords: Museums, digitalization, 3D, destructions, preservation

Julio BENDEZU-SARMIENTO, Philippe MARQUIS «Patrimoine en danger : que faire? Retour sur des expériences de terrain»

Chercheur CNRS, Directeur de la Délégation Archéologique Française en Afghanistan (DAFA)
julio.bendezu@mae.cnrs.fr
Conservateur Département des Antiquités orientales Musée du Louvre, Philippe.marquis@louvre.fr

Le que faire ? est une question qui immédiatement amène à mesurer nos impuissances car que faire effectivement quand des pillages de sites archéologiques ou la destruction de monuments historiques se fait sous nos yeux de téléspectateurs ou de lecteurs de quotidiens ou de magazines mais se produit à des milliers de kilomètres de nous dans des zones d'accès difficile et souvent dangereuse ; L'indignation certes est une manifestation vertueuse mais elle n'a pas jusqu'à présent fait évoluer les pratiques et les mentalités au point de faire reculer significativement les atteintes au patrimoine culturel.

Des réponses existent pourtant et… oui il est possible de faire quelque chose.

En 1992, le Liban sortant à peine d'une longue guerre civile pendant laquelle son patrimoine culturel avait considérablement souffert à l'image du Musée National de Beyrouth cible des factions de tout bord, il fut décidé d'entreprendre la reconstruction de Centre-Ville, cœur historique de la cité. Pour beaucoup ce que la guerre n'avait pas détruit la spéculation immobilière allait le faire et après avoir souffert dans la chair de ses habitants Beyrouth allait devoir faire face à un nouveau malheur l'effacement des preuves de son identité historique, de sa mémoire. Invité de dernière heure aux réunions de finalisation du projet de reconstruction l'archéologie semblait ne pouvoir jouer qu'un rôle de faire-valoir ou pire d'excuse formelle. Plus de vingt ans après le constat qu'il est possible de tirer est plutôt positif et si l'on peut s'interroger sur la pertinence de telle ou telle intégration de ruines dans les immeubles modernes il est un fait acquit la ville a retrouvé des pans entiers de son histoire et une nouvelle identité historique.

Le constat qu'il est permis de tirer de l'expérience que nous avons pu avoir en Afghanistan est différent. Beaucoup plus qu'au Liban le patrimoine y a souffert d'être instrumentalisé par diverses factions à des fins aussi bien politiques que crapuleuses. Au-delà des images-choc de la destruction des Bouddhas de Bamiyan en 2001 il y avait une réalité concernant la quasi-totalité d'un territoire de plus de 600 000km2 : le pillage quasi systématique des sites archéologiques. Aujourd'hui encore, même si l'ampleur du phénomène est moindre que pendant les années 90, des milliers de sites archéologiques continuent à être fouillés clandestinement. Il n'a pas été possible d'empêcher la destruction des Bouddhas, encore moins d'arrêter si ce n'est totalement du moins significativement les pillages, la situation est donc grave. Elle risque de devenir assez vite encore plus mauvaise si l'Etat afghan n'arrive pas à contrôler efficacement les campagnes et à faire en sorte que

les initiatives de développement n'amplifient pas les destructions du patrimoine que ce soit du fait d'un mauvais contrôle des constructions dans les zones urbaines, d' une exploitation des ressources minières ignorant la prise en compte des contraintes patrimoniales ou environnementales, ou enfin de restructuration des réseaux traditionnels d'irrigation qui ont jusqu'à présent permis la conservation d'un parcellaire rural ancien. Dans un tel contexte les fouilles se sont révélé être un moyen efficace, d'inverser les logiques de destruction qui semble condamner le patrimoine culturel enfoui. A Bactres, Bamiyan, Hérat ce qui a été fouillé aurait immanquablement été détruit ou perdu son contexte d'origine et si le résultat peut sembler dérisoire au regard de la richesse du patrimoine afghan est en soi un début. C'est pourtant une solution bien fragile car l'évolution de la situation sécuritaire à bien souvent contraint les équipes de fouilles qu'elles soient afghanes ou internationale à écourter voire même à suspendre leurs opérations de terrain. Il fallait donc explorer d'autres voies et la plus logique a été celle de l'inventaire du patrimoine archéologique encore existant afin d'en prendre la mesure la plus exacte et essayer de mettre en place des mécanismes permettant de l'étudier, même de la manière la plus succincte possible, tout en enregistrant son inéluctable érosion. Cette approche qui peut sembler minimaliste est un moyen de ne pas être seulement les observateurs impuissant d'une catastrophe annoncée mais aussi une des solutions pour qu'elle ne soit pas inéluctable.

Mots-clés : Destructions, Pillages, Liban, Afghanistan, Délégation Archéologique Française en Afghanistan

COMITÉ SCIENTIFIQUE / SCIENTIFIC COMMITTEE:

JULIO BENDEZU-SARMIENTO, CNRS, Directeur de la Délégation Archéologique Française en Afghanistan (DAFA)

PASCAL BUTTERLIN, Professeur d'Archéologie du Proche-Orient Ancien Paris 1 Panthéon-Sorbonne, UMR 7041 ArScAn-VEPMO

ANNIE CAUBET, Conservateur général honoraire musée du Louvre, UMR 8167 Mondes sémitiques

JESSICA GIRAUD, chercheure associée, IFPO et UMR 7041 ArScAn-VEPMO, CEO of ArCHaïoS

ALFREDO GONZALEZ-RUIBAL, Institute of Heritage Sciences (Incipit) of the Spanish National Research Council (CSIC)

MICHEL AL-MAQDISSI, Direction Générale des Antiquités et des Musées, Université Saint-Joseph, Musée du Louvre

CECILE MICHEL, CNRS UMR 7041 ArScAn-HAROC

JEAN-YVES MONCHAMBERT, Professeur, Archéologie orientale et phénico-punique, Université Paris-Sorbonne Paris IV

MICHEL MOUTON, CNRS UMR 8167 Mondes sémitiques, Directeur du Centre Français d'Archéologie et de Sciences Sociales (CEFAS)

SIMONE MUHL, Wissenschaftliche Mitarbeiterin Leiterin des DFG-Emmy Noether Projektes

REGIS VALLET, CNRS, UMR 7041 ArScAn-VEPMO en mobilité vers IFPO Erbil

FRANÇOIS VILLENEUVE, Professeur d'Archéologie de la Méditerranée et du Proche–Orient hellénistiques et romains à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, UMR 7041 ArScAn-APOHR

COMITÉ ORGANISATEUR / ORGANISING COMMITTEE:

JULIE BESSENAY-PROLONGE, Doctorante Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, UMR 7041 ArScAn-VEPMO

JEAN-JACQUES HERR, Doctorant Ecole Pratique des Hautes Etudes, UMR 8167 Orient et Méditerrannée, Equipe Mondes Sémitiques

MATHILDE MURA, Doctorante Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, UMR 7041 ArScAn-VEPMO

Avec la collaboration de :

Emmanuel Baudouin (Paris IV)
Tiphanie Chica-Lefort (Paris 1)
Alexia Decaix (MNHN)
Caroline Douche (Paris 1, MNHN)
Amaury Havé (Paris 1)
Sibylle Hiblot-Giudicelli (Paris IV)
Anne-Sophie Laurent (Paris 1)
Sidonia Obreja (Paris 1)
Fiona Pichon (Paris IV)
Delphine Poinsot (E.P.H.E)
Marie-Aliette Pot (Paris 1)
Margaux Spruyt (Paris IV)
Capucine Thomason-Perriot (Paris 1)
Zhen Wen (Paris 1)

COLLOQUE INTERNATIONAL

AVEC LE SOUTIEN DE / WITH THE SUPPORT OF